

LE JOUR, 1944
23 mars 1944

RHAPSODIE HONGROISE

Les amis de l'Allemagne connaissent de mauvais jours. Après l'Italie envahie, voici la Hongrie occupée.

Réduite au quart seulement après l'autre guerre, la Hongrie est toujours un royaume sans roi. Depuis que le pauvre empereur Charles d'Autriche abdiqua, un jour de novembre 1918, comme roi de Hongrie, les Hongrois ont mis un régent à la place du monarque inconnu. L'amiral de Horthy est régent depuis près de vingt-cinq ans. Double exemple de fidélité et de persévérance ; bel exemple, venu d'un pays habitué depuis des siècles à l'agitation et au changement.

Sur la carte, la situation de la Hongrie paraît des moins confortables. En Hongrie et autour d'elle, il n'y a depuis longtemps que revendications et colères. Il est vrai que depuis la disparition du vieil empire austro-hongrois il n'est de confort nulle part. Pour des raisons diverses les associés impériaux et royaux s'étaient souvent querellés. Il leur était arrivé aussi de s'entraider puissamment.

Longtemps l'Europe a retenti du noble cri des hongrois : « Mourons pour notre roi Marie-Thérèse ! » Alors c'était contre la Prusse que les magnats défendaient la courageuse impératrice, leur reine.

Ces Hongrois sont une race très forte. Parler de race dans ce cas comme beaucoup d'autres, n'est d'ailleurs qu'une façon de parler. Il y a de tout en Hongrie, mais surtout des Asiatiques ; d'abord la postérité d'Attila et des siens ; puis ces Magyars venus un siècle plus tard des confins méridionaux de l'Oural et de plus loin, derrière un chef, Arpad, le véritable fondateur de la Hongrie. Par là les hongrois sont, malgré la diversité des climats, les proche-parents des Finnois, des Lapons et des Turcs. Etrange destinée qui fit d'eux, quand même, sous Hunyade et sous Corvin le rempart de l'Europe.

Depuis ce temps, les souverains hongrois sont apostoliques (comme le roi de France était « très chrétien »). Et la couronne de Hongrie est la couronne de Saint-Etienne.

Mais, après l'Asie, l'Europe occidentale fournit à la Hongrie, et plus d'une fois, un « contingent » humain, d'origine latine et germanique. Cela se fit surtout sous une reine Marie, épouse de l'empereur Sigismond, elle-même angevine et capétienne et beaucoup plus tard sous la grande Marie-Thérèse, qui repeupla de colons français, italiens et allemands des provinces précédemment dévastées par les Turcs. N'est-ce pas en 1683 que les Turcs étaient devant Vienne ?

(On peut évoquer ici, si l'on veut, la « chanson d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke... tombé en Hongrie » :

« Chevaucher, chevaucher, chevaucher, par le jour, par la nuit, par le jour.... »
« ...Et le courage est si las et le désir si grand.... »)

Si l'histoire de la Hongrie, dans les temps modernes et contemporains et originales, elle se confond pourtant sous l'empereur et roi, avec celle de la double monarchie : deux métropoles, Vienne et Buda-Pesth, deux magnificences.

Maintenant l'empereur n'est plus ; et le régent est à son tour, le prisonnier de l'Allemagne.

La merveilleuse terre nourricière hongroise est de plus en plus asservie avec ses forêts et ses eaux.

Comme le sol est sous la botte prussienne, le beau Danube bleu est ensanglanté par le drapeau à croix gammée. Finis pour un temps les valse et les csardas ! Mais les Hongrois réagiront comme les autres, plus que les autres ! Ils ont bien trop de goût pour se laisser germaniser.

Et de Budapest à Vienne, une civilisation plus humaine, se remettra à fleurir.

On ne peut rien écrire de la Hongrie, sans qu'une rhapsodie de Liszt ne vienne vous remplir les oreilles !